# TRADUIRE LES CLICHÉS LIÉS AUX SITUATIONS DE CRISE

**Nicoleta-Loredana MOROŞAN**
nicoletamorosan@litere.usv.ro
Université « Stefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

***Abstract :*** *This paper focuses on the translation into Romanian of a series of clichés which are frequently used in French when describing a crisis situation. After pinpointing the nature of what assigns to a word or phrase the designation of „cliché", we shall examine the possible ways of rendering it in Romanian, taking into account the procedures of translation posited by J. P. Vinay and J. Darbelnet in 1958. Resorting either to equivalence or to direct transfer, the translation of clichés requires contextual analysis, especially in those cases where a clichéd phrase in a language has a functioning word-for-word correspondent in another one but where it is actually not perceived as a cliché yet.*

***Keywords*** *: cliché, stereotype, procedures of translation.*

## Préambule

Si le cliché linguistique, cet enchaînement de mots perçu comme du « langage reçu, répété et commun » (Amossy, Herschberg Pierrot, 2014 : 10) est propre autant au français qu'au roumain, sa traduction soulève souvent de « cruels dilemmes ». Le cliché dévoile, d'une part, l'usure et le figement que peut subir la langue, et d'autre part, la répétition des mêmes types de situations de vie qui peut engendrer, au niveau de l'expression linguistique, le recours à des syntagmes déjà entendus dans des circonstances similaires.

En temps de crise, le discours qui présente les perturbations, les troubles, les dégâts ou la débâcle n'est pas exempt, à son tour, du brassage de « phrases toutes faites » (Larousse, 1869) déclenchées automatiquement chez les locuteurs par la nature de la situation en question, des moules lexicaux auxquels ceux-ci font appel sans même y penser. Qualifier un syntagme de « cliché » évoque souvent une autre qualification, à savoir celle de « stéréotype ». S'il est vrai que ces deux termes proviennent tous les deux du domaine de la typographie, où le cliché est une « planche métallique en relief établie par moulage en vue de l'impression typographique », et le stéréotype renvoie au résultat obtenu dans la « branche de la clicherie qui permet la multiplication de formes de textes et de clichés typographiques par moulage à

**BDD-A32359 © 2021 Editura Universităţii din Suceava**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 19:02:47 UTC)**

partir d'une matrice » [Larousse], leur emploi métaphorique qui à l'origine les donne comme « synonymes et quasi interchangeables » - emploi où « ils en viennent à stigmatiser toute banalité de la pensée et de l'expression » (Amossy, 1989 : 34) -, connaît aussi une spécialisation sémantique : « Afin de les différencier, et de nommer des phénomènes distincts lors même qu'ils restent apparentés, on a souvent utilisé le mot de *cliché* pour désigner un fait de style, et celui de *stéréotype* pour signaler une idée préconçue. » (Amossy, 1989 : 34). Si l'aire sémantique du stéréotype penche donc du côté du jugement tout fait, du prêt-à-penser ayant pris la forme des „moules de pensée" (Schapira, 1999 :1) à l'emporte-pièce, la désignation de « cliché » insiste sur la prétention de créer un effet stylistique qui débouche en réalité sur le manque d'originalité dans le processus de nommer les faits de la vie. Témoignant à la base d'une recherche d'expressivité, dont le résultat est annihilé à force d'être répété, le foisonnement, dans un texte littéraire, des syntagmes devenus clichés donne lieu au « style omnibus » étrillé par Antoine Albalat au XIX$^{e}$ siècle.

## I. Le prêt-à-dire de la crise

Dans son livre *99 clichés à foutre à la poubelle*, paru en 2010 aux éditions Points de Paris, l'écrivain et éditeur Jean-Loup Chiflet recense quatre-vingt-neuf clichés à la mode en français au début du XXI$^{e}$ siècle, dont il commente l'usage avec humour et ironie. Il réserve ainsi à chaque cliché un métatexte qui se déroule sur la longueur d'une page et qui est émaillé de références culturelles renvoyant à des moments précis de vie dans la société française où le cliché en question a été véhiculé. Ces moments cités à titre d'exemple deviennent par là-même emblématiques pour pointer du doigt le discours fourmillant de clichés devenu habituel dans ces types de circonstances, car c'est bien lui qui fait perdurer ces expressions figées, répétables sous la même forme. La visée du métatexte de Chiflet est éducative, l'injontion de ne plus faire appel aux clichés parcourant tout le texte, renforçant ainsi la force illocutionnaire de l'acte de langage supposé par le titre qui brusque son lecteur par le registre argotique de la langue qu'il met en avant : „à foutre à la poubelle".

À nous intéresser aux clichés répertoriés dans ce livre publié il y a onze ans comme étant véhiculés en français dans des moments difficiles, nous découvrons des automatismes langagiers tels : le spectre du chômage, l'épée de Damoclès, déterrer la hache de guerre, être sur la selette, monter au créneau, un cruel dilemme, clouer au pilori, essuyer les plâtres, une pagaille monstre, une accalmie passagère, la chasse aux sorcières, un échec cuisant, la vindicte populaire, une longue traversée du désert, un train d'enfer, une course contre la montre, prendre en otage, la cellule de crise, la morosité ambiante, un stupide accident, un bilan provisoire, des suites d'une longue maladie, un lourd tribut, la fuite des cerveaux.

Revenant à la paire de mots *cliché* – *stéréotype*, nous nous devons de mentionner la présence, dans d'autres ouvrages, de certains de ces syntagmes dans la catégorie des stéréotypes expressifs, comme *l'épée de Damoclès* perçu comme l'équivalent stylistique d'une « locution plus simple, plus directe et stylistiquement non marquée » [Schapira, C., 1999 : 20], à savoir *un danger imminent*.

## II. La perception des clichés à travers les langues

« Fleur artificielle », « langue vaporisée à la laque à cheveux », « ankylose phraséologique », « couche de poussière qui recouvre la langue », pour mentionner quelques-unes des métaphores attribuées aux clichés par le traducteur roumain R. Paraschivescu (2009 : 5, 6), le cliché est une unité linguistique qui au début de sa vie a eu un caractère novateur pour qu'ensuite, à force d'être employé sans cesse, il entre dans l'usage, devienne banal et produise un effet désagréable (*cf.* R. Zafiu, 2001).



BDD-A32359 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 19:02:47 UTC)

Pour ce qui est de la traduction des clichés français (LD) cités ci-dessus en roumain (LA), il s'avère nécessaire de mentionner aussitôt que, si dans la langue d'arrivée (langue qui insiste sur la valeur autrefois stylistique de la formulation figée), la majorité de ces syntagmes trouvent des syntagmes équivalents, ceux-ci ne font pas tous office de cliché, l'impression engendrée par certaines de ces locutions n'étant donc pas négative, dans le sens d'une recherche manquée d'expressivité due à l'usure. En roumain, la prégnance de la valeur stylistique émoussée de la tournure de mots s'impose dans les cas suivants : le spectre du chômage - spectrul şomajului, une pagaille monstre - o debandadă de nedescris, un échec cuisant - un eşec usturător / răsunător, la vindicte populaire - oprobriul public, une longue traversée du désert – o perioadă pe butuci / o perioadă de pauză forţată, un train d'enfer – un ritm infernal, une course contre la montre – o cursă contra cronometru, la morosité ambiante – o stare generală de lehamite, des suites d'une longue maladie - după o lungă şi grea suferinţă, un lourd tribut – cel mai greu tribut, la fuite des cerveaux – fuga /exodul creierelor, exodul de creiere.

Si nous appliquons la grille (devenue depuis classique) des procédés de traduction arrêtée en 1958 par les Canadiens J.-P. Vinay et J. Darbelnet dans leur méthode de traduction *Stylistique comparée du français et de l'anglais* à l'analyse des possibilités de traduction en roumain de tous les clichés français mentionnés ci-dessus, nous découvrons que, selon le cas, elle suppose le recours soit à la traduction directe soit à la traduction oblique.

## III. Les clichés et les procédés de traduction

### *III.1. La traduction littérale*

Dans l'éventail des procédés de traduction directe, le procédé le plus représenté est la traduction littérale qui « désigne le passage de LD à LA, aboutissant à un texte à la fois correct et idiomatique sans que le traducteur ait à se soucier d'autres choses que des servitudes linguistiques » (Vinay, Darbelnet, 1977 : 48). Font partie de cette catégorie des clichés comme : le spectre du chômage - spectrul şomajului, l'épée de Damoclès - sabia lui Damocles, un échec cuisant - un eşec usturător / răsunător, clouer au pilori - a ţintui la stâlpul infamiei, la fuite des cerveaux – fuga /exodul creierelor, exodul de creiere.

Le mécanisme qui a engendré le premier cliché cité, *le spectre du chômage*, est redevable à une métaphore usée qui fait vivre la menace à laquelle fait référence le cliché, le spectre étant « l'apparition fantastique et effrayante d'un mort » [*Larousse*]. Comme le roumain a emprunté ce mot au français, l'emprunt permet une traduction mot à mot du groupe nominal dont le noyau est employé au sens figuré, syntagme devenu d'ailleurs cliché dans la langue d'arrivée aussi. Le commentaire de Chifflet par rapport à la menace brandie par ce syntagme banalisé étrille sa négativité : « comment voulez-vous combattre un spectre ? Il est par définition invisible et invincible. » (2010 : 102).

Le cliché *l'épée de Damoclès* rendu en roumain toujours par la traduction littérale, *sabia lui Damocles*, est une locution qui évoque un fait historique et qui, selon Charlotte Schapira, rentre dans la catégorie des expressions allusives à origine historique qui « ne sont compréhensibles – et par conséquent expressives – qu'en tant que reflets des anecdotes qui leur servent de référence » (1999 : 26). Quant au métatexte de Chiflet, il y décode la métaphore de la fragilité : « Damoclès était tellement envieux du tyran Denys l'Ancien que celui-ci, à titre de leçon, lui proposa de prendre sa place pendant une année. Pour lui montrer la précarité de sa puissance, il fit suspendre, lors d'un repas somptueux, une épée au-dessus de sa tête, accrochée à un seul crin de cheval. Bonjour l'ambiance ! » (2010 : 38).

Le groupe nominal *un échec cuisant* est un autre exemple de cliché traduit mot-à-mot par *un eşec usturător*. Pour ce qui est de la traduction de l'adjectif, il est vrai que, à part le mot



BDD-A32359 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 19:02:47 UTC)

qui renvoie à une douleur brûlante, *usturător*, un autre s'entend aussi fréquemment en roumain, à savoir celui qui évoque une image acoustique, *răsunător* (*retentissant*). Satirisant le besoin d'en rajouter une couche dans l'annonce dun échec, Chiflet commente : « après tout, un échec tout bête, on finit par s'y habituer. Mais notre époque adore la surenchère, et un échec cuisant, c'est autre chose. Cela vous marque au fer rouge ! […] Mais qui dit cuisant, dit cuisson. Alors, qu'est-ce qui vous ferait plaisir ? Un échec au court-bouillon ? À l'étouffée ? À la vapeur ? À feu doux ? » (Chiflet, 2010 : 19).

Pour ce qui est de la traduction du cliché *clouer au pilori* en roumain par *a ţintui la stâlpul infamiei*, cette traduction directe suppose, dans le cas du nom *pilori* (pilier où l'on exposait publiquement les criminels en signe d'infamie *cf.* Le Dictionnaire Larousse), une dilution, car le roumain dispose de la locution grammaticale *stâlpul infamiei*. Cette formule métaphorique (car *clouer* n'est qu'une manière de dire *attacher*) remonte au Moyen Âge et l'ironie de Chiflet vise la soif de punition ressentie par ceux qui estiment avoir été lésés : « Il y a longtemps que les maîtresses d'école ne mettent plus les sales gosses au piquet mais on adore garder ces rêves de pilori pour y colouer les coupables. » (Chiflet, 2010 : 62). La dilution, cette « équivalence lexicale entre un élément simple et un élément composé » (Chuquet, Paillard, 1989 : 14-15), qui n'est pas un procédé de traduction, mais une caractéristique inhérente d'une langue quand elle entre en comparaison avec une autre, témoigne aussi d'une différence de concentration entre le français et le roumain dans le cas de la traduction de la locution syntagmatique expressive allusive *déterrer la hache de guerre - a dezgropa securea războiului.* Dans la traduction de cette expression stéréotypée figurée qui fait allusion à une coutume des Indiens d'Amérique pour déclarer la guerre à quelqu'un, le roumain fait appel à l'article défini dans le cadre du dernier groupe nominal.

A l'opposé, dans le cas des clichés comme *une course contre la montre - o cursă contra cronometru*, *la chasse aux sorcières - o vânătoare de vrăjitoare* il y a concentration, le roumain, LA, opérant un dépouillement, son expression contenant moins de mots que l'expression française, LD, suite au manque de l'article défini. En même temps, dans la traduction du cliché *une course contre la montre* par *o cursă contra cronometru,* le roumain opère par une particularisation du nom de l'appareil portatif qui sert à donner l'heure*,* préférant insister sur la lutte tendue contre le temps par le recours à un type particulier de *montre*, à savoir la montre de précision qu'est le *chronomètre*. Chiflet pointe du doigt l'emploi récurrent de ce cliché dans le discours de certains journalistes qui, au lieu de présenter la réalité objectivement, préfèrent le sensationnel quand il s'agit de sonner l'alarme sur un fait à potentiel dangereux et s'adonnent à cœur joie à des exagérations à l'aide d'un langage censé semer la panique : « les pompiers entament chaque année une *course contre la montre* ... et contre le mistral pour éteindre les incendies, mais les journalistes, encore eux, sont moins bien placé dans leur recherche du sensationnel pour user et abuser de la *course contre la montre*. Que vient-elle faire à propos de la fonte des glaciers, du développement durable ou de la lutte contre le réchauffement planétaire ? » (Chiflet, 2010 : 36).

Une différence de concentration entre les deux langues qui, en roumain, est source d'économie grâce au dépouillement effectué par le recours à une préposition se manifeste également dans la traduction du cliché *des suites d'une longue maladie - după o lungă și grea suferință.* En même temps, il s'agit aussi d'une modulation, le roumain surenchérissant sur l'effet de la maladie, la souffrance, par l'amplification de l'adjectif *longue* lors de sa traduction par *lungă și grea*.

Dans le dernier cas cité dans la rubrique de la traduction directe, *la fuite des cerveau*x, il existe deux possibilités de traduction, *fuga creierelor* et *exodul creierelor,* la seconde étant issue d'une deuxième version d'expression du même fait de la réalité, dans une autre aire



BDD-A32359 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 19:02:47 UTC)

géographique, à savoir au Québec : l'*exode des cerveaux*. La synecdoque est préservée dans tous les cas, autant en français qu'en roumain. Pointant du doigt la réalité de la société de nos jours (et ce qui vaut pour la société française, vaut aussi pour la société roumaine), où les chercheurs qui quittent le pays ont été tous formés aux frais des contribuables parmi leurs compatriotes, Chiflet s'empresse de mettre un bémol quant aux résultats éblouissants dont seraient privés leur pays natal en citant le Général de Gaulle : « De toute façon, comme disait de Gaulle, il est facile de chercher des chercheurs qui cherchent mais il est plus difficile de trouver des chercheurs qui trouvent. » (Chiflet, 2010 : 88).

### *III.2. La transposition*

Définie comme le « procédé qui consiste à remplacer une partie du discours par une autre, sans changer le sens du message » (Vinay, Darbelnet, 1977 : 50), la transposition, qui relève de la traduction oblique, renvoie à une variation morphologique. C'est le cas de la locution *un train d'enfer - un ritm infernal* où la locution prépositive *d'enfer* est rendue en roumain par un adjectif : *infernal*. La différence d'espèce se traduit par une transposition totale, dans la distiction établie par P. Raffroidi, M. Plaisant et J. Shott (1986 : 35). Mais la traduction du noyau de ce groupe nominal sollicite, elle aussi, l'attention du traducteur, demandant un ajustement sémantique car le nom *train* est caractérisé par le trait de l'homonymie. Par rapport au roumain, il peut être un vrai ami qui se traduit par le nom *tren*, ou bien un faux-ami, imposant sa traduction par *ritm*. Comme dans le cliché fançais il est pris au sens *d'allure*, le nom *train* doit être traduit dans ce cas précis par *ritm*. Cet avertissement par rapport à l'existence de l'homonymie partielle vaut aussi pour la traduction du cliché relevant du registre familier de la langue, *une pagaille monstre*. Sa traduction en roumain conserve le registre, mais opère par dilution, plus précisément par une corresponance lexicale évitant le faux-ami *monstru* dans le cas de l'adjectif *monstre* : o debandadă *de nedescris*.

La transposition dans la traduction des clichés peut affecter aussi les marques, c'est-à-dire les mots qui servent à identifier les espèces. C'est le cas de l'article défini dans le groupe nominal *la chasse* qui en roumain devient un article indéfini : *la chasse aux sorcières - o vânătoare de vrăjitoare,* l'expression déjà analysée, à sens métaphorique, allusive, rattachée dans certaines études à la catégorie des stéréotypes et qui dérive de faits historiques (Schapira, 1999 : 26).

La traduction de la série de clichés français susmentionnés illustre aussi la semi-transposition « qu'on est amené à effectuer à l'intérieur d'une même espèce » (Raffroidi, Plaisant, Shott, 1986 : 39). A l'intérieur de l'espèce adjointe, le degré positif de l'adjectif *lourd* dans le cliché *un lourd tribut* est rendu en roumain par le degré superlatif *cel mai greu tribut*. Chiflet souligne l'emploi métaphorique de cette locution syntagmatique expressive répétée à n'en plus finir dans les discours relevant de la météo, de la technique et des vices de la société moderne : « Nous voici revenus aux temps les plus sombres de l'histoire, sauf que ne sont plus Assurbanipal, Alexandre le Grand, Jules César, Soliman le Magnifique qui prélèvent *un lourd tribut* sur des populations qui n'en peuvent plus, mais la canicule, les accidents de la route, les inondations, les tempêtes et les cyclones, sans oublier l'alcool, la drogue et le tabac. » (Chiflet, 2010 : 24).

### *III.3. La modulation*

La modulation indique une différence de vision sur le plan lexical. Elle est « une variation dans le message, obtenue en changeant de point de vue, d'éclairage. » (Vinay, Darbelnet, 1977 : 51). Relève de la modulation la traduction des clichés suivants : *la vindicte populaire - oprobriul public, une longue traversée du désert – o perioadă de pauză forţată, une accalmie*



BDD-A32359 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 19:02:47 UTC)

*passagère - o pace de scurtă durată*. Si dans le premier cas en français il s'agit de l'effet de l'action, la punition, et en roumain de l'attitude qui mènera à l'action de punir, dans le deuxième cas la traduction met en oeuvre un passage du concret pris au sens figuré (la traversée du désert), en français, à l'abstrait de la dimension temporelle (pauză forţată), en roumain, tandis que dans le troisième cas le cliché garde l'idée de dimension temporelle dans les deux langues *passagère - de scurtă durată* mais le roumain impose le recours au contraire négativé. Dans ce dernier cas il existe aussi une adaptation qui prend la forme *liniştea dinaintea furtunii*. Concernant le cliché roumain *oprobriul public* nous nous devons de sanctionner en outre son caractère de pléonasme.

### *III.4. L'équivalence*

Ce procédé qui relève de la traduction oblique est de nature syntagmatique et intéresse la totalité du message (*cf.* Vinay, Darbelnet). L'équivalence est présente dans les cas suivants : *être sur la selette - a fi pus la zid, monter au créneau - a ieşi în bătaia gloanţelor*, *essuyet les plâtres - a fi cobai*. Et Chiflet de clore, sur un jeu de langue qui mise sur l'opposition ancien /vieux – neuf/jeune : « Je n'envie pas ces pionniers du risque qui essuient les plâtres de la nouveauté. Je choisis toujours ce qui a fait ses preuves, parce que le prototype, à mon âge, c'est trop risqué. » (Chiflet, 2010 : 78).

### Conclusion

L'apprentissage d'une langue suppose aussi entrer en contact avec des clichés, ces faits de langue qui peuvent être caractérisés comme des « innovations vieillies ». Les locuteurs sont sous l'influence de ceux qui ont déjà parlé la langue en question dans des situations similaires et l'aspiration à créer des effets stylistiques par le discours tenu est grande ; pourtant, l'usage répété qu'on fait d'une expression inattendue la première fois où elle a été dite rend son emploi banal et plat, témoignant d'une paresse intellectuelle et obtenant l'effet contraire.

Dans le domaine de la traduction, la transposition d'un cliché d'une langue à l'autre exige le recours à l'équivalence. Pourtant, étant donné que toutes les langues n'ont pas les mêmes clichés - la perception d'un mot ou d'une expression comme cliché relevant d'une expérience sociale et culturelle -, il y a bien des cas où il s'impose que le traducteur fasse le choix entre plusieurs clichés dans la langue d'arrivée (variantes possibles de traduction, selon le contexte), entre un cliché et un équivalent non-figuré, ou encore entre un équivalent dans la langue d'arrivée et l'expression *tale quale* dans la langue de départ (*cf.* R. Amossy). Seule une analyse poussée du contexte aidera le traducteur à décider du meilleur choix à faire.

**Bibliographie :**

ALBALAT, Antoine, (1899) (rééd. 1991), *L'Art d'écrire : enseigné en vingt leçons*, Paris, Armand Colin.

AMOSSY, Ruth, (2001), « D'une culture à l'autre : réflexions sur la transposition des clichés et des stéréotypes », en *Palimpsestes*, Le Cliché en traduction, Nr. 13 / 2001, pp. 9-27.

AMOSSY, Ruth, HERSCHBERG PIERROT, Anne, (2014), *Stéréotypes et clichés*, Paris, Armand Colin.

AMOSSY, Ruth, (1989), « La notion de stéréotype dans la réflexion contemporaine », en *Littérature*, n°73, *Mutations d'images*, pp. 29-46.

BALLY, Charles, (1951), *Traité de stylistique française*, Paris, Klincksieck.

CHIFFLET, Jean-Loup, (2010), *99 clichés à foutre à la poubelle*, Paris, Points.



BDD-A32359 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 19:02:47 UTC)

CHUQUET, Hélène, PAILLARD, Michel, (1989), *Approche linguistique des problèmes de traduction*, Paris, Ophrys.
LUNGU-BADEA, Georgiana, (2012), *Mic dicţionar de termeni utilizaţi în teoria, practica şi didactica traducerii*, Timişoara, Editura Universităţii de Vest.
PARASCHIVESCU, Radu, (2009), *Dintre sute de clişee*, Bucureşti, Humanitas.
RAFFROIDI, Patrick, PLAISANT, Michèle, SHOTT, Douglas, (1986), *Nouveau manuel de l'angliste*, Paris, Ophrys.
SCHAPIRA, Charlotte, (1999), *Les stéréotypes en français*, Paris, Ophrys.
ZAFIU, Rodica, (2001), *Diversitatea stilistică a limbii române*, Editura Universităţii Bucureşti.
Le Dictionnaire *Larousse*, https ://www.larousse.fr/



**BDD-A32359 © 2021 Editura Universităţii din Suceava**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 19:02:47 UTC)**